

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/1

2007

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

OLIVIER MARIN

HISTOIRES PRAGOISES

Les chroniqueurs français devant la révolution hussite*

Introduction

Quelle conscience les contemporains ont-ils eue de la révolution hussite? On sait que dans les contrées germaniques et polonaises voisines, la peur du Tchèque fut l'un des ressorts les plus puissants du patriotisme en gestation: les victoires des armées bohémiennes, leurs atrocités grossies par la rumeur alimentèrent un tel complexe obsidional que le Turc infidèle lui-même faisait pâle figure à côté¹. Les études manquent en revanche pour savoir de quelle manière la menace hussite fut connue et perçue ailleurs, là où les soldats de Žižka ne pouvaient pas porter leurs pas. La présente enquête voudrait contribuer à combler cette lacune en reconstituant l'image qu'avaient du hussitisme les chroniqueurs français.

Vues de France, les affaires tchèques paraissaient certes lointaines. Il fallait jusqu'à un mois pour franchir, par une mauvaise route souvent montagneuse et semée d'embûches dès qu'arrivait l'automne, les quelques mille kilomètres séparant les deux royaumes. De l'un à l'autre, l'information circulait donc lentement². Depuis le XIII^e siècle au moins, l'appartenance de la Bohême à l'espace géographique de l'Europe et à la Chrétienté latine ne faisait cependant plus de doute pour personne. Malgré la distance et les contraintes naturelles, des contacts s'étaient noués peu à peu, avant que l'avènement de la dynastie des Luxembourg sur le trône de Bohême ne leur donne un coup de fouet décisif. Il est bien connu que le futur empereur Charles IV avait reçu son éducation à la cour de France. Mais plus important pour notre propos est le fait qu'ambassadeurs, artistes, ecclésiastiques et étudiants empruntèrent alors plus résolument que jamais l'itinéraire Paris-Prague. Les écrivains français du

* Une première version de cet article a été présentée le 20 avril 2006 dans le cadre du séminaire franco-tchèque que dirige Martin Nejedlý à l'Université Charles de Prague. Que tous les participants soient remerciés pour leurs remarques et suggestions, dont j'ai essayé de tenir compte.

1 Cf. Norman HOUSLEY, *The Later Crusades, 1274–1580. From Lyons to Alcazar*, Oxford 1992, p. 252. Parmi les récentes études particulières, on retiendra Marie BLÁHOVÁ, *Ohlas husitství v soudobé zahraniční historiografii*, dans: Jihlava a basilejská kompaktáta, Jihlava 1992, p. 120–134, et Paweł KRAS, *Furor Hussitarum – the Hussite Movement in the selected accounts of fifteenth century chronicles from East Central Europe*, dans: Urszula BORKOWSKA (dir.), *Universalizm i regionalizm w kronikarstwie Europy Środkowo-Wschodniej*, Lublin 1996, p. 84–108.

2 Ainsi, en 1457 encore, le courrier chargé d'annoncer la mort de Ladislas à la cour de Charles VII établie à Tours mit un mois pour venir à bout du voyage. L'information la plus précise provient du *Journal parisien* de Jean MAUPOINT: *Mais est vray que la veille de Noel ouudit an, de par les heritiers et seigneurs desdicts pays arriverent ouudit lieu de Tours plusieurs heraults, lesquels aporèrent vrayes et certaines lettres, par lesquels il apparoit de la mort et trespasement dudit roy Lancelot, lequel*

temps en acquièrent une nouvelle familiarité avec la Bohême: un Jean Froissart ou un Guillaume de Machaut témoignent dans leurs écrits d'une connaissance de la politique et des mœurs tchèques inconcevables auparavant³. Les temps bénis de cette alliance franco-tchèque ne furent certes pas éternels. Les deux pays s'éloignèrent l'un de l'autre une fois le Grand Schisme déclenché (1378), la France optant pour le camp avignonnais et la Bohême pour l'obédience romaine. Mais l'intérêt porté en France aux Luxembourg et à leurs sujets ne s'évanouit pas pour autant, tant la Bohême continuait de faire partie du petit cercle des puissances chrétiennes qui comptaient et dont les destinées éveillaient la sympathie. Autant dire que le regard porté par la suite dans le royaume sur la Bohême hussite n'eut rien d'ingénu: cette tradition déjà longue d'échanges l'avait exercé et affiné.

Encore faut-il prendre en compte les nécessaires variations selon les lieux, les moments et les hommes. À défaut de pouvoir faire parler une très hypothétique opinion publique, nous solliciterons le seul témoignage des chroniqueurs. Ce n'est pas la *terra incognita* pour l'historien hussitologue; quelques-uns d'entre eux sont connus depuis F. Palacký. Mais, faute d'une enquête systématique à leur sujet, ils n'ont jamais été étudiés pour eux-mêmes. Même le livre, par ailleurs excellent, d'Augustin Neumann sur la France et le hussitisme, parce qu'il se concentre sur les aspects théologiques, n'en traite que marginalement⁴. Notre premier but sera donc, pour sortir du vague et de l'arbitraire, de rassembler un corpus le plus exhaustif possible. Jamais la production de chroniques et autres annales n'avait été aussi foisonnante, jamais surtout celles-ci n'avaient été autant lues: au total, trente-trois œuvres historiques ont été examinées, qui furent écrites soit sur le vif, soit dans les deux générations suivant immédiatement la révolution hussite. Le seuil des années 1500 a été retenu comme le *terminus ad quem*, à la fois parce que cette période inaugure une nouvelle manière d'écrire l'histoire et parce que l'ombre portée de l'humanisme et de la pré-réforme commence alors à altérer le souvenir du hussitisme. Il a paru en revanche utile d'élargir l'enquête aux descriptions de géographie humaine comme celle écrite par Gilles le Bouvier. Les sources elles-mêmes suggèrent le rapprochement: d'un côté, la géographie apparaît constamment comme scène de l'histoire à l'arrière-plan des chroniques, alors que de l'autre, le *Livre de la description des pays* privilégie les traces de l'histoire humaine visibles dans le paysage⁵. Précisons aussi, pour achever la justification de notre propos, que nous entendrons par français les auteurs natifs du royaume dans les frontières de l'époque, ou tout au moins qui y ont vécu et travaillé, et ce quelle que soit la langue employée ou leur affiliation partisane. C'est donc à l'intérieur de ces limites que seront étudiées les voies par lesquelles l'écho de la révolution hussite s'est répercuté, s'est tantôt amplifié, tantôt déformé, quand il ne s'est pas tout simplement perdu.

estoit trespasé à Boesme par maladie de epidemie le jour saint Clement precedent (éd. Gustave FAGNIEZ, dans: Mémoires de la Société de l'histoire de Paris 4 [1877], p. 37–38).

3 Martin NEJEDLÝ, Deux poètes français du quatorzième siècle en Bohême. Rencontres et confrontations, dans: Prague papers on history of international relations, 1997, p. 30–53.

4 Francouzská hussitica, t. 1, Olomouc 1923 (Studie a texty k náboženským dějinám českým 3, 2–4). À compléter par sa série d'articles Francie a husitství, dans: Časopis katolického duchovenstva 69–71 (1928–30).

5 Sur les rapports entre histoire et géographie au Moyen Âge, voir Patrick GAUTIER DALCHÉ, L'espace de l'histoire: le rôle de la géographie dans les chroniques universelles, dans: L'histoire médiévale en Europe, Paris 1991, p. 287–300.

I.

Le premier problème qui se pose est de mesurer aussi précisément que possible les répercussions de la révolution hussite dans l'historiographie française de l'époque. Le tableau ci-après énumère les chroniques qui ont pour matière les décennies 1410–1430 (voir annexe); en indiquant lesquelles relatent les événements bohémiens, il permet d'en dessiner à grands traits une géographie différentielle.

Il en ressort que douze chroniqueurs seulement y ont prêté attention. C'est-à-dire que près des deux tiers ont glissé sur un mouvement qui, en l'espace de deux décennies, avait mis les passions et les intelligences en feu, sollicité pape et empereur et mis en branle les plus grandes armées que ce siècle ait connues. Point de surprise, certes, à voir les chroniques d'inspiration locale, celles composées à la louange des provinces ou des villes, demeurer silencieuses. Leur horizon géographique était trop étroit pour que les auteurs fissent état d'histoires sans incidence sur la vie de leurs compatriotes. Ainsi, la *Petite Chronique de Guyenne* retient comme événements marquants des années 1430 la descente des routiers de Rodrigue de Villandrando ou encore la pénurie qui fit s'envoler le prix des blés et du vin⁶. De la bataille de Lipany et de la paix religieuse conclue avec les Pragois, il n'est en revanche rien dit, pas plus d'ailleurs que des conciles de Constance et de Bâle: les affaires générales de la Chrétienté sont comme devenues invisibles à l'auteur depuis que les papes ne sont plus originaires du Midi.

Cette myopie n'affecte pas que l'historiographie méridionale. Même dans la capitale du royaume, les affaires tchèques passent à peu près inaperçues. Si le *Journal d'un Bourgeois de Paris* évoque bien l'arrivée du cardinal-légat de Winchester Henri Beaufort en 1429, avec à sa suite une forte armée, il néglige de préciser que celle-ci fut levée contre les Hussites. L'événement n'est rapporté que dans la mesure où cette venue rassure les habitants effrayés par la menace armagnaque: chacun voit midi à sa porte⁷. Il serait inutile de multiplier les exemples, tant le silence paraît partout épais. Au total, le seul point bien identifiable du royaume où les échos de la révolution hussite ont été perçus et transcrits se trouve être le Mont Saint-Michel. La chronique qui y fut composée par un moine anonyme a beau d'ordinaire laisser de côté les événements extérieurs à la Normandie, elle mentionne pour l'année 1435 le retour des Bohèmes dans le giron de l'Église⁸. La chose peut s'expliquer par le fait que cette source émane d'un lieu de pèlerinage prestigieux, à vocation supra-régionale, où affluaient des hommes et des informations venus de loin: au fort de la Guerre de Cent Ans, le Mont attirait encore jusqu'en Rhénanie et au-delà⁹. Reste que même en

6 Éd. Georges LEFÈVRE-PONTALIS, dans: Bibliothèque de l'École des Chartes 47 (1886), ici p. 65.

7 *Et ceux de Paris moult avaient grande paour, car nul seigneur n'y avait, mais le jour Saint-Jacques, en juillet, furent un peu réconfortés, car ce jour vint à Paris le cardinal de Winchester et le régent de France, et avoient en leur compagnie foison de gens d'armes et archers, bien environ quatre mille ...*, § 513, éd. Colette BEAUNE, Paris 1990, p. 263.

8 *L'an dessus dit (1435), les Boemez, qui avoient tenu de grans erreurs contre la foy, se révoquèrent au concille de Balle qui lors tenoit et s'en revindrent à nostre foy*, éd. Siméon LUCE, Chronique du Mont Saint-Michel, t. 1, Paris 1879, p. 36–37. Dans le même esprit, l'auteur mentionne l'union avec les Grecs, les Russes et les Arméniens quatre ans plus tard (p. 39).

9 Emond-René LABANDE, Les pèlerinages au Mont Saint-Michel pendant le Moyen Âge, dans: Marcel BAUDOT (dir.), Culte de saint Michel et pèlerinage au Mont, Paris 1971 (Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel, 3), p. 237–250.

Normandie, la nouvelle ne circula guère. L'indifférence est partout générale, à en juger par le mutisme des *Chroniques normandes* et de Pierre Cochon¹⁰.

Si l'on se tourne à présent vers des œuvres plus ambitieuses, celles qui se proposaient d'embrasser toute l'histoire de ces décennies, l'intérêt pour la révolution hussite grandit naturellement. Il atteint même son maximum avec les chroniques universelles, un genre dont l'inspiration religieuse et l'amplitude géographique affichée étaient de nature à ramener la question tchèque dans le champ de la conscience historique française. Les trois chroniques universelles que l'on conserve pour la période accueillent ainsi chacune des développements plus ou moins amples sur l'hérésie pragoise et sur ses conséquences à l'échelle de la Chrétienté: le *Collectarium historicarum*, que le Frère Prêcheur et évêque de Cahors Jean Dupuy acheva de composer à Rome en 1429, offre une présentation détaillée de la doctrine hussite au milieu de considérations plus générales sur la fin du Grand Schisme; dans la *Chronique dite des Cordeliers*, écrite vers 1432, se glisse un seul, mais copieux, passage relatif à la première croisade de 1420; enfin, le *Compendium historiae universalis*, ou plus exactement la continuation de cette œuvre collective composée au monastère des Dunes par le cistercien Gilles de Roye entre 1458 et 1478, assortie des notes marginales et des additions qu'y apporta dans les années suivantes son confrère Adrien de But, contient de nombreuses références, quoique très désordonnées, au mouvement hussite et à son dénouement¹¹. Notons cependant qu'une telle manière d'écrire l'histoire n'avait plus tout à fait la vogue. Elle ne demeurait à l'honneur que chez les religieux, particulièrement attentifs à tout ce qui affectait l'unité de l'Église. Mais en dehors des monastères et des couvents, il s'écrivait de plus en plus d'histoires particulières en français, qui étaient souvent pénétrées d'un patriotisme ardent et qui avaient pour perspectives le royaume ou la principauté. Ce double mouvement de parcellisation et de vulgarisation a en général entraîné une moindre réceptivité des chroniques royales ou princières à la révolution hussite. Encore la situation varie-t-elle sensiblement selon des critères que l'on peut qualifier pour faire bref de politiques et sur lesquels il vaut la peine de s'arrêter.

La révolution hussite est par exemple complètement absente de l'historiographie qui, à la toute fin du XV^e siècle, s'ébauche dans la Bretagne ducale. Pierre Le Baud, auteur en 1480 d'une chronique bretonne qu'il révisa ensuite à l'intention d'Anne de Bretagne, n'en souffle mot. L'éloignement géographique, joint à l'hostilité du duc Jean V à l'égard des Pères de Bâle, ne pouvait que retenir le chroniqueur d'en par-

10 Les cronicques de Normendie (1223–1453), éd. Amédée HELLOT, Rouen 1881; La chronique normande de Pierre Cochon relative aux règnes de Charles VI et Charles VII, éd. Auguste VALLET DE VIRIVILLE, Paris 1859.

11 Sur le premier, voir Antoine DONDAINE, Le Frère Prêcheur Jean Dupuy et son témoignage sur Jeanne d'Arc, dans: *Archivum Fratrum Praedicatorum* 12 (1942), p. 118–184. En revanche, peu d'études ont été consacrées au *Compendium*, hormis le vieil article de Victor FRIS, Les Chroniques d'Adrien de But, dans: *Bulletin de la Commission royale d'Histoire* 70 (1901), p. 517–544. Mise au point récente par Véronique LAMBERT, *Chronicles of Flanders 1200–1500. Chronicles written independently from ›Flandria generosa‹*, Gand 1993, p. 117–131. Ce qui complique l'attribution des différentes parties est que chacun des continuateurs utilise des matériaux réunis par son prédécesseur, mais non encore mis en forme.

ler¹². L'horizon des *Grandes chroniques de Bretagne* d'Alain Bouchart n'est pas moins étriqué: la Bohême y est mentionnée pour la dernière fois à propos de Jean l'Aveugle, avant de disparaître entièrement¹³. Dans ces histoires toutes à la gloire de l'extrême Occident, l'Europe centrale dans son ensemble ne méritait donc pas de figurer. On pourrait en dire autant, *mutatis mutandis*, de la plupart des autres histoires princières composées à l'époque. Il est pourtant une exception, et de taille: l'historiographie bourguignonne. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Quatre des douze chroniqueurs qui font une place aux événements bohémiens étaient liés, quand ils n'y travaillaient pas, à la cour de Bourgogne: le prévôt de Cambrai Enguerrand de Monstrelet, Jean Lefèvre de Saint-Rémy, qui fut roi d'armes de Philippe le Bon, le chambellan Jean de Wavrin, le très officiel indiciaire Georges Chastellain enfin¹⁴. Si l'on ajoute que l'auteur de la *Chronique des Cordeliers* ainsi que les cisterciens des Dunes, même morts au monde dans leur monastère, appartenaient eux aussi à cette mouvance et que dans leurs chroniques universelles se reflète leur enracinement régional, on voit quel puissant écho les affaires bohémiennes ont rencontré chez les gens de plume des pays bourguignons.

Comment expliquer un aussi vif intérêt? Sans doute la richesse de l'historiographie bourguignonne, la qualité de son information et son ampleur de vue n'y sont-elles pas étrangères¹⁵. Mais il y a aussi à cela des raisons spécifiques. Remarquons d'abord que tous ces chroniqueurs servaient un État transnational, qui relevait à la fois du royaume de France et de l'Empire et dont le centre de gravité n'avait cessé de se déplacer au fil des acquisitions et des héritages vers le nord-est. Eux-mêmes n'étaient d'ailleurs pas des Bourguignons de souche, mais provenaient pour la plupart des »pays de par deçà«, des Flandres françaises et de leurs abords où depuis toujours on ressentait vivement ce qui survenait de l'autre côté de la Schelde. L'auteur wallon de la *Chronique des Cordeliers* ainsi que le Picart Enguerrand de Monstrelet recueillirent donc sans mal l'écho des croisades que le pape Martin V faisait prêcher à leurs portes contre les Hussites, en Rhénanie, dans le Brabant ou à Liège. Mais il n'est que de s'éloigner de quelques lieues et de gagner la ville capétienne de Tournai pour voir l'historiographie redevenir imperméable: le notable laïc qui y écrivit une chronique à la fin du XV^e siècle ne fait pas la moindre allusion à la révolution hussite, tant il est vrai que les affaires impériales lui étaient peu familières¹⁶.

12 Éd. Pierre d'HOZIER, *Histoire de Bretagne avec les chroniques des maisons de Vitré et de Laval*, Paris 1638. Sur les rapports entre Jean V et Bâle, voir Johannes HELMRATH, *Das Basler Konzil 1431–1449. Forschungsstand und Probleme*, Cologne, Vienne 1987, p. 218.

13 Éd. Marie-Louise AUGER, Gustave JEANNEAU, Paris 1986.

14 Sur ces auteurs, voir respectivement Denis BOUCQUEY, Enguerrand de Monstrelet, historien trop longtemps oublié, dans: *Publications du Centre Européen d'Études Bourguignonnes* 31 (1991), p. 113–125; Antoinette NABER, Jean de Wavrin, un bibliophile du XV^e siècle, dans: *Revue du Nord* 69 (1987), p. 281–293 et Graeme SMALL, George Chastellain and the Shaping of Valois Burgundy, Woodbridge 1997.

15 Présentation d'ensemble par Michael ZINGEL, Les princes et l'histoire. L'exemple des ducs Valois de Bourgogne, dans: Chantal GRELLE, Werner PARAVICINI, Jürgen VOSS (dir.), *Les Princes et l'histoire du XIV^e au XVIII^e siècle*, Bonn 1998, p. 231–241.

16 Éd. J. J. DE SMET, Bruxelles 1856. Sur cette chronique, voir LAMBERT, *Chronicles* (voir n. 11), p. 94–101.

Si cette situation géopolitique peut en partie l'expliquer, l'intérêt des chroniqueurs bourguignons fut encore fortifié par l'action diplomatique que déployait sur le théâtre hussite Philippe le Bon. Yvon Lacaze a bien montré comment le duc, dans son désir d'obtenir le titre royal, redoubla d'activité pour prouver son dévouement à la foi catholique et à l'idéal de la croisade qui connaissait alors une nouvelle jeunesse. Non seulement les projets d'expéditions contre les Turcs fleurirent sous son règne, mais en 1428–1429, la cour de Bourgogne étudia les moyens de prendre la direction de la croisade qui se préparait contre les Bohémiens. Des émissaires furent envoyés à cet effet, dont certains, tel Guillebert de Lannoy, étaient bien connus de nos chroniqueurs¹⁷. Avec la reprise du conflit franco-anglais, ce grand dessein avorta, de sorte que l'historiographie n'en a pas conservé de trace directe. En dehors des pièces diplomatiques, il n'est guère que le panégyrique du duc par l'évêque Jean Germain à le rappeler rapidement en 1452; encore ce *Liber de virtutibus Philippi Burgundiae et Brabantiae ducis* ne ressortit-il pas au genre historique proprement dit¹⁸. Il n'en demeure pas moins que les ambitions internationales du grand duc d'Occident avaient contribué à élargir la curiosité des chroniqueurs aux horizons tchèques. On ne s'expliquerait pas autrement pourquoi, de toutes les affaires impériales, la question hussite fut justement celle qui les intéressa le plus¹⁹.

Du reste, la menace hussite n'était-elle qu'extérieure? Un peu partout à travers le royaume de France sévissait la grande peur de la contagion hérétique²⁰, mais c'est incontestablement en Bourgogne que les esprits s'échauffèrent le plus. Quelques chroniqueurs crurent en effet pouvoir reconnaître des ramifications du hussitisme en plein pays bourguignon, dans ces villes drapantes de Flandre que des contestations sociales et religieuses secouaient périodiquement depuis le XII^e siècle. La première, la *Chronique des Cordeliers* raconte les poursuites menées en 1420 près de Douai contre des hérétiques, qu'elle assimile à des *tenans de ladite hérésie* (pragoise). Allégation plus que douteuse: les actes du procès qui nous ont été conservés parlent en termes très généraux d'*incrdulles* et d'*hérèses* sans jamais faire le lien entre le

17 Voir les études d'Yvon LACAZE, Philippe le Bon et le problème hussite. Un projet de croisade bourguignonne en 1428–1429, dans: *Revue historique* 241 (1969), p. 69–98, et de Jacques PAVIOT, Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient, Paris 2003, notamment p. 67–72. Jean de Wavrin était apparenté à Lannoy, qui appartenait comme lui au camp bourguignon pro-anglais et qu'il cite à l'occasion comme son informateur: cf. ses *Chroniques*, éd. William HARDY, Edward L. C. P. HARDY, t. 5, London 1891 (*Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores. Rolls Series*, 39), p. 229.

18 *Si ad discretos casus descendere libebit, clarissime princeps, paternam religionem imitandam exhortamur, quam tanto cultu amplexus est, ut usque ad vos vestigia ipsa manaverint. Pio namque affectu pro sancta religione christiana cum a Martino papa, ut vicem ageret pugnaturus adversus Boëmios, qui ab ecclesia de haeresi damnabantur, promptum se exhibuit, et quaecumque huic rei accomoda pro munitentis bellicis coaptavit, ut nihil deesset huic operi, quod voluntas principis, parata militia et belli armamenta supplere non valerent*, éd. Joseph KERVYN DE LETTENHOVE, *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne (Textes latins)*, t. 3, Bruxelles 1876, p. 5.

19 Ainsi que l'a relevé Michael ZINGEL, *Frankreich, das Reich und Burgund im Urteil der burgundischen Historiographie des 15. Jahrhunderts*, Sigmaringen 1995 (*Vorträge und Forschungen, Sonderbd.* 40).

20 En particulier, le synode de Bourges réuni en mars–avril 1432 se fit l'écho de ces inquiétudes: voir Étienne DELARUELLE, Edmond-René LABANDE, Paul OURLIAC, *L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire*, t. 1, Paris 1962 (*Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, fondée par Augustin FLICHE et Victor MARTIN, 14/2) Paris 1962, p. 235.

conventicule flamand et le hussitisme²¹. Mais la simultanéité de cette affaire avec la première croisade anti-hussite et les liens avérés que nouèrent par la suite Taborites et dissidents d'origine picarde ne pouvaient qu'accréditer cet amalgame. À son tour, Enguerrand de Monstrelet y ajouta foi dans sa très populaire *Chronique*²². Il n'était pas le seul. Les prélats bourguignons s'en émurent, à l'instar du confesseur du duc, le Frère Prêcheur Laurent Pignon, qui monta en première ligne pour parer au danger²³. Sur le front diplomatique comme sur la scène intérieure, le hussitisme était donc devenu en partie une affaire bourguignonne.

Cet intérêt persistant est d'autant plus remarquable que chez les chroniqueurs du parti delphinal, puis royal, la proportion des silencieux s'avère par contraste écrasante. Ce n'est certes pas qu'ils aient tout ignoré de la révolution hussite. L'un d'entre eux, Gilles le Bouvier, possédait quant à l'histoire récente de la Bohême des connaissances étendues, comme le prouve ce qu'il en dit dans son *Livre de la description des pays*: toute une ethnographie, notamment militaire, y est esquissée²⁴. Mais de manière significative, le héraut Berry évita de faire l'étalage de ce savoir dans ses *Chroniques du roi Charles VII*. La seule mention de la révolution hussite suit la mort de l'empereur Sigismond (1437) et se réduit à un lapidaire: *Et ot de grans batailles aux mescreans pour lui et contre lui et aussi aux Bouesmtiens, desquieulx il estoit souverain seigneur*²⁵.

Autant qu'un manque d'information, le désintérêt des chroniqueurs de Charles VII illustre quel point de vue était le leur. L'horizon de la royauté repliée à Bourges s'était en quelques années dramatiquement réduit. Il suffit pour s'en convaincre de voir dans quelle indifférence tomba la lettre de menace adressée par Jeanne d'Arc ou par les clercs de son entourage aux Hussites. L'authenticité de cette missive dictée à Sully le 3 mars 1430 et signée par son confesseur Jean Pasquerel importe peu ici²⁶. Retenons seulement qu'on en chercherait en vain le moindre écho dans les sources françaises: alors qu'elle suscita tant d'espairs en Allemagne²⁷, dans le royaume, les

21 Les documents, émanant d'Arras et de Douai, ont été publiés par Paul BEUZART, *Les hérésies pendant le Moyen Âge et la Réforme jusqu'à la mort de Philippe II, 1598*, dans la région de Douai, d'Arras et au pays de l'Alleu, Paris 1912, pièces justificatives 15, p. 473–479. L'état de la question est donné par František ŠMAHEL, *Die hussitische Revolution*, t. 3 (MGH. Schriften, 43), Hanovre 2002, p. 1918. Le passage de la *Chronique de Cordeliers* se trouve édité en appendice de la *Chronique de Monstrelet*, éd. par Louis DOUËT D'ARCQ, t. 6, Paris 1862, p. 310.

22 Éd. Louis DOUËT D'ARCQ, t. 4, Paris 1860, p. 87.

23 Celui-ci entreprit ainsi vers 1428 de traduire le *De origine potestatum et iurisdictionum quibus populus regitur* de Durand de Saint-Pourçain pour combattre l'erreur grant procedant et naissant de la partie de Boesme et de Prague au regart de la puissance et juridiction ecclesiastique, laquelle est par les Boesmes et Praguans fort foullee. Sur ce personnage et son œuvre, voir Arie Johan VANDERJAGT, *Laurens Pignon, OP. Confessor of Philipp the Good*, Venlo 1985.

24 Éd. Ernest-Théodore HAMY, Paris 1908, p. 114–116.

25 Éd. Henri COURTEAULT, Léonce CELIER, Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL, Paris 1979, p. 188.

26 On en trouvera le texte dans Theodor SICKEL, *Lettre de Jeanne d'Arc aux Hussites*, dans: *Bibliothèque de l'École des Chartes* 22 (1861), p. 81–83. Cf. à ce sujet Marina WARNER, *Joan of Arc. The Image of Female Heroism*, New York 1981, p. 178 et Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc*, Paris 2004, p. 249–250.

27 Voir Heinz THOMAS, *Jeanne la Pucelle, das Basler Konzil und die ›Kleinen‹ der Reformatio Sigismundi*, dans: *Francia* 11 (1983), p. 319–339, spécialement p. 324–327, qui montre que dès l'origine,

rêves de croisade de la Pucelle se trouvèrent complètement éclipsés par l'urgence que constituait la délivrance du territoire. Tout occupée à suivre des coups de main dans un théâtre limité d'opérations, l'historiographie royale ne se distingue guère sous ce rapport des chroniques princières. Que le moine dionysien Jean Chartier témoigne pour tous: lorsque à partir de 1437, il fut chargé de raconter, en langue latine puis en français, ces années décisives, il garda les yeux rivés sur la guerre franco-anglaise²⁸. Le concile de Bâle le retient bien un instant, mais seule l'élection schismatique de Félix V lui paraît digne d'être enregistrée. La défense de la patrie l'inspire trop pour qu'il parle des guerres hussites et de leur dénouement. Le lecteur doit en réalité attendre le siège de Metz en 1444 et l'expédition du Dauphin en Suisse pour voir le chroniqueur se hasarder enfin à parler de l'est de la Meuse. Or cet oubli fut irréparable, car une fois le texte de Jean Chartier intégré aux *Grandes Chroniques de France*, il commanda les silences de l'histoire officielle²⁹. Non seulement les abrégés d'histoire de France composés à la même époque restent muets à ce sujet, mais même les rares chroniqueurs qui, comme Thomas Basin, prirent la plume en rupture contre le pouvoir monarchique, ne purent ou ne voulurent combler une telle lacune³⁰.

Le renouvellement de l'historiographie royale qui vit le jour à la toute fin du XV^e siècle n'apporta lui non plus aucun élargissement de perspective. Il est vrai qu'entre-temps le souvenir de la révolution hussite s'était fatalement affaibli. Sur place, les *Compactata*, quoiqu'ils eussent été abrogés par Pie II, venaient d'être proclamés loi du royaume de Bohême en 1485. Le schisme hussite pouvait donc sembler enterré et, de toutes les façons, il n'avait plus que des dimensions régionales. Les négociations que Louis XI avait menées un temps avec le roi hussite Georges de Poděbrady n'avaient par ailleurs rien donné: Buda et Cracovie comptaient désormais plus que Prague sur l'échiquier international³¹. Mais le plus déterminant fut sans doute que les historiens Nicole Gilles et Robert Gaguin qui s'employèrent à corriger le style et les idées de leurs devanciers au nom de leur credo humaniste, restaient tributaires de la tradition dionysienne; cela ne pouvait que les détourner de la Bohême hussite³². Au cours du dernier tiers du siècle, le médecin normand Pierre Choynet fut donc le seul à juger bon d'y consacrer deux développements dans la chronique du *Rosier des guerres* qu'il rédigea, sans doute au tout début des années

la lettre fut sans doute conçue pour appuyer les démarches de Charles VII auprès des princes d'Empire.

28 Chronique française: éd. Auguste VALLET DE VIRIVILLE, Paris 1858. Chronique latine: éd. Charles SAMARAN, *La chronique latine inédite de Jean Chartier (1422-1450)*, Paris 1928.

29 Vérification faite à l'aide de l'édition des *Grandes chroniques de France* par Antoine VÉRARD, Paris 1493, vol. 3.

30 Ainsi, les *Actes des Francois et les guerres des Troyens et des Grecs*, rédigés sous le règne de Louis XI, BNF, fr. 24976, se bornent à indiquer les successions des empereurs sans faire la moindre référence au hussitisme. L'*Abrégé des chroniques des rois de France*, BNF, fr. 10139, qui s'arrête dès 1429, est plus lapidaire encore. En ce qui concerne Thomas Basin, voir son *Histoire de Charles VII*, éd. Charles SAMARAN, t. 1, Paris 1933.

31 Josef MACEK, *Král Jiří a Francie v l. 1466-1468*, dans: *Československý časopis historický* 15 (1967), p. 497-534.

32 Nous avons consulté pour le premier l'édition parisienne de 1525 parue chez Galliot du Pré, pour le second celle d'André Bocard, Paris 1497.

1480, à l'instigation de son maître Louis XI³³. Encore fut-il réduit à retranscrire mot pour mot ce qu'il avait lu au sujet de la première croisade et de Lipany chez Enguerand de Monstrelet. Ce discret hommage à l'historiographie bourguignonne en dit long sur l'indifférence ambiante, un silence qui perdurerait jusqu'à ce que Martin Luther et ses émules français redonnent soudain une nouvelle actualité à cette révolution trop vite oubliée.

II.

Plutôt que de faire le procès de la myopie des chroniqueurs français, il vaut la peine de s'arrêter sur les conditions concrètes qui, dans le royaume, rendaient malaisée la quête des sources et qui étaient de nature à entraver la juste compréhension du hussitisme. Comment traiter, fût-ce en passant, de l'histoire étrangère? C'est la question de l'accès à l'information, à une époque où l'invention de l'imprimerie n'avait pas encore rendu les réseaux de communication moins fragiles et aléatoires, qui mérite ici d'être posée.

Bien sûr, rien ne valait l'autopsie, le témoignage visuel direct. Mais très rares étaient en France les chroniqueurs qui pussent s'en prévaloir. Malgré les promesses plus ou moins vagues faites au pape et à l'empereur par le duc de Bedford, Charles VII et surtout Philippe le Bon, le royaume ne fournit aucun contingent aux cinq croisades lancées contre les Hussites: la discrétion des sources narratives françaises résulte de cet état de fait. Lesquels de nos chroniqueurs eurent néanmoins l'occasion de faire le déplacement? Gilles le Bouvier visita-t-il dans les années 1440 les pays tchèques, lui qui parcourut l'Europe et le monde, comme il le confia, *ainsi que sa complexion s'y trouvait beaucoup encline*? Ce qu'il en écrit dans son *Livre de la description des pays* ne livre en fait aucun écho d'une expérience personnelle. Souvent précise mais plutôt stéréotypée, cette géographie humaine présente par endroits des renseignements trop obsolètes pour avoir été recueillis in situ. Ainsi, la prospérité qu'il attribue aux mines d'argent de Bohême ne laisse pas d'étonner quand on sait quel coup leur portèrent les troubles consécutifs à la révolution hussite³⁴. Tout porte également à croire que le voyageur le plus inattentif n'aurait pas laissé échapper d'autres erreurs que commet le héraut Berry. Sa géographie de la Bohême est des plus brumeuses: il y place non seulement Prague, mais la ville morave de Brno ainsi que Passau, Nuremberg et même Ulm, pourtant située à plus de 200 kilomètres de là³⁵. On le surprend encore à affirmer que les Bohémiens *furent réduits par le moyen*

33 Le Rozier *historial de France*, Paris 1522, fol. 106a-b et 116 b (= Monstrelet [voir n. 22], t. 4, p. 86-87 et t. 5, p. 83). Sur l'auteur et son œuvre, voir Charles SAMARAN, Pierre Choisnet. Le *Rosier des guerres* et le *Livre des trois âges*, dans: Bibliothèque de l'École des Chartes 87 (1926), p. 372-380, ainsi que André STEGMANN, *Le Rosier des Guerres: testament politique de Louis XI*, dans: La France de la fin du XV^e siècle, renouveau et apogée, Paris 1985, p. 313-323.

34 *Livre de la description des pays* (voir n. 24), p. 115: *Les gens de ce royaume sont moult riches d'argent, pour ce qu'il croist au pais à grant abondance, et le prent-on en mines soubz terre; a grant multitude de peuple par tout le royaume minant*. Cf. Josef JANÁČEK, *L'argent tchèque et la Méditerranée (XIV^{ème} et XV^{ème} s.)*, dans: Mélanges Fernand Braudel, Toulouse 1972, p. 245-261.

35 *En ce royaume est la maistresse cité nommée Prague et y a plusieurs aultres cités, comme Passot, Orme où on fait les bonnes futaines, Burnne, Norembercq et plusieurs aultres cités* (ibid.).

du pape Eugène et des clers de son ambassade³⁶, alors que la papauté n'eut aucune part à la négociation des *Compactata* et n'eut de cesse de s'y opposer. Même si la victoire finale d'Eugène IV sur le concile de Bâle a pu le lui faire accroire, Gilles le Bouvier se trompait lourdement sur ce point capital.

En réalité, le seul chroniqueur français dont on puisse affirmer avec certitude qu'il avait mis les pieds en Bohême est Jean de Wavrin. Ce bâtard d'une noble famille flamande le fit précocement et de son propre chef. Désireux de compenser par les armes la honte de sa naissance, il se joignit en effet à l'été 1421 aux troupes qui, sous la conduite des princes électeurs rhénans, s'ébranlaient contre les Hussites: *moi, acteur de ceste œuvre, estoie en ceste armée*, écrit-il³⁷. Absent de la première version de son *Recueil des croniques et anciennes istoires de la Grant Bretagne, a present nommé Engleterre*, le récit qu'il donne de cette deuxième croisade se lit au chapitre 2 du cinquième livre. Il est intitulé *Dune grant armee quy se fist, en Behaigne, sur les Pragois, que pour lors on disoit les Houlz* et ne fut vraisemblablement composé qu'au début des années 1460. Mais à quarante ans de distance, Jean de Wavrin se montre capable de livrer des informations originales, que seule la mémoire de ses jeunes années pouvait lui souffler. Il est d'abord le seul parmi tous les chroniqueurs de cette croisade à raconter en détail la participation des Savoyards; et de citer nommément leur chef *le seigneur d'Ays* ainsi que leurs capitaines *le seigneur de Varembon, le seigneur de Grallee, Pierre de Menton, messire Ame de Challan et Jehan de Compois*, six membres de la haute société chevaleresque dont s'était entouré Amédée VIII. Que notre Bourguignon ait intégré leurs rangs s'explique aisément par les liens militaires qui unissaient les deux duchés³⁸. Toujours est-il qu'il éclaire par là un aspect méconnu de la politique internationale du duc Amédée: les sources tant savoyardes que germaniques se révèlent quasi muettes sur cet engagement militaire contre les Hussites auxquels le prédisposaient pourtant son zèle pour la foi, son appétit de grandeur et sa fidélité à l'égard de l'empereur Sigismond³⁹. Le témoignage de Jean de Wavrin confirme ensuite ce que d'autres témoins ont vu de la désunion entre leurs chefs au cours de cette croisade. À cet égard, le chroniqueur flamand met en cause *l'envie et la convoitise* qui divisèrent le camp catholique devant Žatec et rapporte en particulier comment Sigismond manda aux princes de l'ost que *ce n'estoit pas bien*

36 Ibid. p. 115–116.

37 Éd. William HARDY, t. 5, Londres 1868, p. 324. Il faut corriger Antoinette NABER quand, suivant Gillette TYL-LABORY (Dictionnaire des lettres françaises, Le Moyen Âge, Paris 1992, p. 861), elle avance pour cette croisade la date erronée de 1420 (Jean de Wavrin [voir n. 14], p. 286).

38 Ibid. On reconnaît là Humbert de Seyssel, seigneur d'Aix, François de la Palud, seigneur de Varembon, Humbert de Grolée, Pierre de Menton, Amé de Challant et Jean de Compeys (identifications faites à l'aide de Guido CASTELNUOVO, *Ufficiali e gentiluomini. La società politica sabauda nel tardo medioevo*, Milan 1994).

39 Samuel Guichenon ne mentionne en tout et pour tout que l'assistance militaire prêtée par le duc en 1423: *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie*, Turin, 1778, t. 2, p. 36. La présence de Savoyards est pourtant attestée en Bohême dès 1421 par André de Ratisbonne: *Nam exercitus ille magnus, qui ab Italia et principatu Sabaudie, teutonice Sophoy, ceterisque longinquis partibus causa huius negotii confluerat ...* (*Chronica hussitarum*, éd. Georg LEIDINGER, Munich 1903, p. 370). Sur les contacts entre hommes de guerre bourguignons et savoyards, voir Bertrand SCHNERB, *Bourgogne et Savoie au début du XV^e siècle: évolution d'une alliance militaire*, dans: Publications du Centre Européen d'Études Bourguignonnes, Rencontres de Montbéliard 1991, p. 13–19.

son plaisir quilz estoient la ainsi venus, et que plus avant ne procedassent ou allaisent avant en cest exploit; et luy saimblait bien qu'ilz avoient grant tort, veu que assez scavoient comment le royaulme d'Angle ou Behaigne estoit sien ... Nous n'avons pas conservé la lettre de Sigismond, mais cette version des faits concorde avec une autre source écrite indépendamment et de première main, celle du Liégeois Jean de Stavelot⁴⁰. Sur ces deux points, Jean de Wavrin a donc transmis à la postérité le fruit de son observation personnelle.

Il ne faudrait pourtant pas s'abuser sur son omniscience supposée. Car notre chevalier n'a connu des pays tchèques que leur périphérie la plus occidentale, puisqu'il n'a fait que suivre l'itinéraire de Cheb/Eger jusqu'à Žatec. Au total, il n'est resté en Bohême, comme toute l'armée croisée qui se débanda avant même d'avoir livré bataille, que quelques semaines. Son champ de vision se limite donc aux péripéties de cette brève incursion. Encore sa présentation n'est-elle pas à l'abri de toute erreur. L'éloignement temporel a-t-il embrouillé sa mémoire? Le fait est que Jean de Wavrin place à tort au cours de cette croisade la venue du cardinal d'Angleterre Henri Beaufort, alors que celui-ci ne se rendit en Bohême qu'au mois d'août 1427. Avec ses souvenirs propres ont donc été amalgamées des nouvelles et des rumeurs recueillies des années plus tard⁴¹.

La part de l'ouï-dire s'avère bien plus décisive lorsque les chroniqueurs n'avaient pas assisté eux-mêmes aux événements de Bohême et qu'ils devaient s'en remettre au témoignage d'autrui. Sur le sujet, les sources fiables faisaient cruellement défaut. Pour suppléer à la pénurie d'information, quelques lieux privilégiés pouvaient néanmoins être mis à profit. La cour en premier lieu: parce qu'elle accueillait un milieu cosmopolite et qu'elle voyait défiler une théorie incessante d'ambassadeurs ou de courriers venus de toute l'Europe, les chroniqueurs étaient à même d'y glaner de précieux renseignements. Le cas d'Enguerrand de Monstrelet est exemplaire. Accoutumé à frayer avec l'entourage des grands, il apprit à la cour royale de Paris quelles nouvelles avaient décidé le duc de Bavière Louis, dit le Rouge, à regagner toutes affaires cessantes l'Allemagne: c'est que les Bohémiens, séduits par *un clerc de leur pays qui était hérétique*, se sont rebellés, note-t-il⁴². Était ainsi parvenu à notre chro-

40 Wavrin (voir n. 17), p. 324. Cf. Antonín VANTUCH, La participation liégeoise à la croisade contre les Hussites en 1421, d'après Jean de Stavelot, dans: Liège et Bourgogne, Paris 1972, p. 45-54.

41 *En celle armée estoit le cardinal d'Angleterre, quy disoit par grant desplaisir, voiant ce desroy, que sil eust eu ce jour dix mille archiers d'Angleterre, il eust tout aise rue jus toutes les compaignies quy la estoient, et vray disoit, car lun natendoit lautre* (Wavrin, p. 325). En réalité, le cardinal n'avait pas quitté l'Angleterre en 1421: cf. Gerald Leslie HARRISS, Cardinal Beaufort. A Study of Lancastrian Ascendancy and Decline, Oxford 1988, p. 174, note 26. Sur sa participation à la quatrième croisade, voir l'étude de Geoffrey HOLMES, Cardinal Beaufort and the Crusade against the Hussites, dans: English Historical Review 88 (1973), p. 721-750.

42 *Et le Rouge duc en Bavière, qui estoit venu servir son beau frère le roi Henry, comme vous avez oy, à tout cinq sens combatans ou environ, s'en retourna hastivement par Cambray en son pays d'Alemaigne, pour ce qu'il avoit oy nouvelles que les Bohémiens, induis et enseignez par ung clerc de leur pays qui estoit hérétique, s'estoient dréciez et confusément estoient entechez du venin d'hérésie, non point seulement contre nostre foy catholique, mais avecques contre les roys d'Alemaigne, de Hongrye et de Boesme, et en grant multitude leur faisoient guerre mortelle*, éd. DOUËT D'ARCQ (voir n. 22), t. 4, chap. 234, p. 23-24. Louis III du Palatinat (1378-1436) avait en effet épousé en premières noces la sœur d'Henri V, Blanche, et il prit en 1421 la tête de la deuxième croisade: cf. Neue Deutsche Biographie, t. 15, Berlin 1987, p. 409-411.

niqueur le lointain écho du branle-bas-de-combat qui secouait l'Empire, et singulièrement la Rhénanie, après l'échec de la première croisade. Il s'en faut cependant que son information soit complète, ne serait-ce que parce qu'il semble ignorer, comme beaucoup d'autres chroniqueurs français du temps, le nom de Jean Hus.

L'entregent et la fréquentation de la cour ne suffisaient donc pas. Il était bon également d'avoir ses entrées dans les organes de gouvernement où se menaient, en petit comité et à l'écart des oreilles indiscrètes, les tractations diplomatiques. Clément de Fauquembergue n'aurait par exemple rien su ou presque de la révolution hussite s'il n'avait été greffier du Parlement de 1417 à 1435. Durant ces années troubles, la capitale vivait repliée sur elle-même, et même ce qui se négociait à Bâle ne filtrait pas. Les habitants, aux dires du Bourgeois de Paris qui n'était pourtant pas le moins curieux d'entre eux, n'avaient aucune nouvelle du concile *ne que s'ils fussent tous en Jérusalem*⁴³. Le personnel du Parlement y faisait exception: au cours de l'hiver 1432, à l'heure où le pape Eugène IV venait de rompre avec les Pères de Bâle, Clément de Fauquembergue se trouva aux premières loges pour apprendre de la bouche de maître Pierre Bonin, puis de Nicolas Lami, tous deux ambassadeurs du concile, ce qu'il en était du *fait des Pragois*. Le résumé qu'il donne sur le vif de leurs allocutions fait la part belle à la menace de l'hérésie bohémienne. Cela nous vaut un tableau circonstancié de la situation militaire consécutive à l'échec de la cinquième croisade, en même temps qu'une vibrante apologie des fruits escomptés du concile⁴⁴. La proximité avec le pouvoir et avec ses arcanes avait ainsi permis à Clément de Fauquembergue d'acquérir sur la Bohême des connaissances auxquelles le commun des chroniqueurs n'avait point part.

Ce genre de contacts entre Bâle et Paris montre surtout que les conciles furent un relais essentiel dans la diffusion des nouvelles de Bohême en Europe occidentale. À Constance, la question tchèque avait certes été encore largement occultée par d'autres, que les chroniqueurs français jugeaient plus brûlantes, comme le dénouement du schisme ou encore le procès de Jean Petit⁴⁵. Du moins les listes des articles

43 Éd. BEAUNE (voir n. 7), § 655, p. 335: *Item, en celui temps (1434), n'était nouvelle du conseil de Bâle, ni en sermon, ni autre part à Paris, ne que s'ils fussent tous en Jérusalem.*

44 Éd. Alexandre TUETÉY, t. 3, Paris 1915, p. 34, 11 février 1432: *Et, entre autres inconveniens et mauulz, à quoy convenablement puet estre pourveu par l'auctorité dudit saint concil, a parlé ledit proposant du fait des Boemes et de leurs adherens et complices. En oultre, a remonstré ledit proposant, entre autres choses, l'orgueilleux, heretique et dampnable entreprise desdis Boesmiens et de leurs adherens qui par puissance d'armes ont reduit et reduisent continuellement à leur aliance princes, villes, cités et communaultés, et ceulz qui se demonstrent à eulx desobeissans et ne veullent assister à leur dampnable heretique entreprise, ilz les destruisent; et se sont depuis nagaires esleveez en plus hault orgueil et en plus grant pertinacité, parce que, devant eulz, ont tourné le dos aucuns princes, nobles, et autres gens armés des Alemaignes, jusques au nombre de cent mil, qui ne les ont ozé attendre ne combatre, qui n'estoient mie plus de cinquante mil in duplo minori numero. Et que depuis plusieurs villes et cités de sont aliéez ou apatissées ou composées avec eulz. Et seroit totue esperance faillie, se ledit saint concil estoit dissipé* (ibid. p. 45, 18 mars 1432). Sur ces démarches, voir Noël VALOIS, *Le pape et le concile (1418–1450)*, t. 1, Paris 1909, p. 140.

45 Aussi incongru que cela paraisse, seul Adrien de But rapporte la mort de Hus sur le bûcher (éd. Joseph KERVYN DE LETTENHOVE, *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne*, t. 1, Bruxelles 1870, p. 185). Même le Religieux de Saint-Denis, qui relate abondamment le concile, se contente de noter que les Pères décrétèrent le 17 avril d'examiner le cas

que l'on avait imputés aux Pragois étaient-elles partiellement transmises parmi les décrets du concile et ne pouvaient-elles de ce fait échapper à l'attention des chroniqueurs frottés de théologie. C'est ainsi que, de passage à la curie romaine où elles étaient aisément accessibles, Jean Dupuy en fit son profit au printemps 1429. L'inquisiteur dominicain rompu au classement des propositions hérétiques retrouvait là, comme l'a relevé le Père A. Dondaine, une matière familière. Des erreurs condamnées à Constance, il donne donc de larges extraits dans les tout derniers chapitres de son *Collectarium historiarum*. 14 articles sur les 30 attribués à Hus sont d'abord passés en revue. Viennent ensuite les propositions 42 et 43 de la première liste que le concile avait établie contre Jérôme de Prague, auxquels s'ajoutent les 41, 45 et 55 de la seconde⁴⁶. Il en ressort que Dupuy ne recopie pas servilement ce qu'il a sous les yeux et laisse de côté les attaques *ad hominem* ainsi que les articles sur la prédestination. Mais pour le reste, sa connaissance du hussitisme se borne peu ou prou à ce syllabus. Tout au plus sait-il que depuis la mort de Wenceslas IV qui l'avait favorisée, l'hérésie s'est répandue dans le royaume de Bohême au point de le détruire presque entièrement⁴⁷. Il ne fait en revanche nulle mention de l'utraquisme et de ses développements doctrinaux ultérieurs, pas plus que des guerres menées contre les Tchèques hérétiques.

Avec le concile de Bâle et les interminables négociations qui s'engagèrent entre les Pères et les Pragois, les chroniqueurs eurent heureusement l'occasion d'enrichir leurs maigres connaissances. De 1431 à 1436, la question hussite devint un enjeu diplomatique et théologique de première importance sur le théâtre européen. Les controverses dont le concile fut le théâtre laissèrent donc en France des traces moins rares et superficielles que le drame de Constance. Près d'un demi-siècle plus tard, le cistercien Adrien de But laisse deviner quelle riche matière il possédait sur le sujet, soit qu'il l'ait rassemblée au cours de ses études parisiennes, soit qu'il l'ait eu immédiatement sous la main dans la bibliothèque de son monastère⁴⁸. Il se montre d'abord capable de citer l'un des acteurs de Bâle, le dominicain bourguignon Nicolas

de Jean Hus (éd. Louis BELLAGUET, t. 5, Paris 1994, livre 36, chap. 19, p. 625). Il se montre un peu plus disert sur le début du procès de Jérôme de Prague (ibid. chap. 20, 23 et 24), mais n'en raconte pas la mort. Nicolas de Baye est quant à lui complètement muet. De même, Enguerrand de Monstrelet ne cite pas les deux infortunés Tchèques dans le bref résumé qu'il donne du concile (éd. DOUËT D'ARCQ [voir n. 22], t. 3, chap. 131, p. 50–51), alors qu'il accorde une large place à la levée de la condamnation de Jean Petit (ibid. p. 134–135), sans doute parce que celle-ci lavait la réputation de Jean sans Peur.

46 *Collectarium historiarum*, Poitiers 1479, cahier t. Nous avons consulté l'exemplaire conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève sous la cote OE 327.

47 Ibid.: *Hic Wesselaus imperio privato hereticam perniciosamque quam Husistas nuncupant sectam in regno ipso confovit, quorum demum tantum fuit incendium atque presumptio ut post ejusdem Wesselai obitum crescente multitudine atque potentia cunctas ecclesias atque demum regnum ipsum omne quasi funditus est destructum. Et omnis plebs fere illis erroribus est infecta eo etiam superstite.*

48 Les informations sont peu abondantes sur la bibliothèque des Dunes: voir les développements dans Albert DEROLEZ, *Corpus catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, t. 1, Bruxelles 1997, p. 105–116. En l'absence d'inventaires médiévaux, il faut se reporter au catalogue établi en 1641 et édité par Marie-Thérèse ISAAC, *Les livres manuscrits de l'abbaye des Dunes d'après le catalogue du XVII^e siècle*, Aubel 1984. Malgré les pillages, la bibliothèque comptait encore à cette date plus de 1000 titres différents, parmi lesquels un seul se rapporte au concile de Bâle (*Basilienis concilii. Bulla quaedam contra Mendicantium errores*, n° 5.7, p. 218–219).

Jacquier, qui y avait ferrailé en 1433 contre Jean de Rokycana: son traité contre la communion au calice, tardive mise par écrit de cette joute oratoire, lui est manifestement bien connu⁴⁹. Mais c'est surtout la correspondance du concile qui avait de quoi satisfaire sa curiosité. Au fil des gloses qu'il place pêle-mêle en marge de la chronique de Gilles de Roye, il en fait un usage intensif, empruntant ici sans le dire à une missive de Jean de Rokycana une description détaillée des inondations qui ravagèrent Prague en 1434⁵⁰, s'inspirant là d'une lettre envoyée à Sigismond par Procope en mai 1432 ou encore faisant une brève référence au sauf-conduit dont bénéficièrent les Pragoï⁵¹; ailleurs, les noms des délégués de la noblesse tchèque au concile lui sont donnés par les messages que s'échangèrent les protagonistes⁵². Précisons que, de la part d'Adrien de But, ce luxe de références n'est pas entièrement gratuit. Les sélections et les coupes qu'il opère prouvent à quel point il est imbu de l'honneur de son ordre: systématiquement, il s'applique à mettre en vedette le rôle de ses confrères, en particulier de l'abbé de Cîteaux Jean Picart et de celui de Maulbronn Jean de Gelnhausen, qui brillèrent tous les deux lors des délicates négociations de Cheb, puis de Bâle⁵³.

Sans atteindre à ce degré d'érudition, les autres chroniqueurs français ne restent pas non plus à l'écart du flot d'informations et de discussions suscitées par le concile de Bâle. Enguerrand de Monstrelet eut par exemple connaissance de la lettre que l'empereur Sigismond avait adressée à Eugène IV pour le dissuader de dissoudre le

49 Adrien de But (voir n. 45), p. 209: *Pro quorum voluminum ademptione (sc. Thomas Waldensis), magister Nicolaus Iquery, ordinis fratrum predicatorum, sacros calices asserit esse vendendos, nullamque sine ipsis bibliothecam esse debere. Unde postmodum ejusdem ordinis magister, in libro suo quem edidit contra communionem laicorum, de eo sic loquitur et scripsit: ›Magister Thomas, inquit, Anglicus, doctrinam Wicliff plenissime legit et optime intellexit, fortissimeque ut verus catholicus catholice ecclesie filius impugnavit. Sur ce personnage et son œuvre, voir Thomas KAEPPEL, *Scriptores ordinis Praedicatorum*, t. 3, Rome 1980, p. 172–175. Nous préparons l'édition critique de son *Dialogus de sacra communione contra Hussitas Bohemos*.*

50 Ibid.: *Post praelium, quo Procopius et alii heresiarchae Bohemi ceciderunt, tanta inundatio aquarum facta est in regno Bohemorum, ut ex illuvie plures villae corruerunt et Praga magna pars civitatis diruta est. Pons cui similis non erat in orbe, funditus eversus, molendina omnia circum Pragam destructa et alibi deleta, in diversis locis, multis utriusque sexus viris et foeminis cum parvulis eorum submersis. La lettre de Rokycana qui rapporte le fait fut lue en congrégation générale à Bâle et se trouve insérée dans le *Tractatus de reductione Bohemorum* de Jean de Raguse (*Monumenta conciliorum Generalium saeculi decimi quinti. Concilium basiliense*, t. 1, Vienne 1857, p. 236).*

51 Ibid. p. 234: *Procopius autem rector communitatis Thaboritarum Bohemorum hereticorum, ut redire vellet ad fidem, scripsit Sigismundo ... Johannes dux Bavariae et marchio Brandenburgensis salvum conductum Pragensibus detulerunt. Ces documents sont de nouveau édités dans le traité de Jean de Raguse (ibid. n° 123, p. 223–224 et n° 124, p. 226).*

52 Ibid. p. 253: *Mathias de Chlumczan, capitaneus Prusensis, Johanni abbati de Mulbruno scripsit, et similiter magister Johannes Rocquesanus, qualiter ad concilium Basiliense mitterentur nobiles de Praga, Menhardus de Nova Domo, Wentzelas de Crauwwarz, Wilhelmus de Postupich et quamplures, quibus datus est salvus conductus accedendi ad concilium. Le premier personnage n'est autre que Mathias Louda de Chlumčany. Quant aux délégués annoncés, il s'agit respectivement de Menhart de Hradec, de Wenceslas Strážnický de Kravaře et de Guillaume Kostka de Postupice. L'information provient des lettres du 12 septembre 1432: Jean de Raguse, *Tractatus de reductione Bohemorum*, ibid. p. 248–249.*

53 Sur ces personnages, voir respectivement Heribert MÜLLER, *Die Franzosen, Frankreich und das Basler Konzil (1431–1449)*, Paderborn 1990, p. 99; *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 27, col. 59–61 (Roger AUBERT).

concile: il en résume le propos, y compris les nombreuses références à la situation tchèque dont l'original était émaillé⁵⁴. C'est au concile également que la plupart des chroniqueurs doivent ce qu'ils savent de la bataille de Lipany. Il faut dire que la déroute providentielle des hérétiques tchèques le 30 mai 1434 avait fait grand bruit à Bâle. Dès la nouvelle connue le 7 juin, les Pères avaient fait chanter un *Te Deum* solennel. Dans leur effort de propagande, ils s'empressèrent surtout d'ébruiter le plus largement possible cette victoire qui confortait leur stratégie en Bohême et, espéraient-ils, leur conférerait une nouvelle légitimité face au pape Eugène IV. Outre Adrien de But, Enguerrand de Monstrelet, Jean de Wavrin et Pierre Choynet font un sort à l'événement: tous quatre évoquent à l'unisson la mort de Procope et de *Lupus* et exagèrent jusqu'à dix fois le nombre des pertes chez les hérétiques (entre 8 et 13 000), le cistercien ajoutant que 700 autres furent faits prisonniers, autant d'éléments qui se trouvaient tels quels dans la lettre ouverte par laquelle le Nurembergeois Sigismond Stromer avait relaté au concile l'événement. Leur dépendance à l'égard des sources bâloises se voit encore au fait que si Adrien de But est capable de dater avec précision la bataille, aucun chroniqueur français ne sait la localiser, chose que Stromer avait en effet omis d'indiquer⁵⁵.

Pour combler les lacunes des lettres et des documents d'archives qui leur parvenaient tant bien que mal, les chroniqueurs français ont-ils enfin recouru à d'autres histoires ou annales? Si ceux qui écrivaient à chaud ou à quelques années de distance ne disposaient pas de cette ressource, beaucoup ne se privèrent pas ensuite de recopier les leçons de l'historiographie antérieure. Les historiens bourguignons, notamment, se pillèrent mutuellement: feuilletant la *Chronique des Cordeliers*, Enguerrand de Monstrelet en démarqua, à quatre menues variations près, le passage sur la première croisade⁵⁶; il fut à son tour suivi par Jean Lefèvre de Saint-Rémy, qui lui emprunta les raisons du départ du duc Le Rouge⁵⁷. Quant à Jean de Wavrin, lui aussi recopia sur Monstrelet le récit de Lipany, mais il communiqua de son côté à Saint-Rémy ses souvenirs de la première croisade⁵⁸. Cette circulation des textes d'un auteur à l'autre fait que leurs informations sur la révolution hussite manquent singulièrement de diversité. L'autre inconvénient est que, puisées isolément deci delà, elles

54 Éd. DOUËT D'ARCQ (voir n. 22), chap. 106, p. 448–453: *Comment le concille fu remis et ordonné à Basle par l'ennort et induction de l'empereur d'Alemaigne*. Cela correspond aux *avisamenta* contenus en appendice de sa lettre à Eugène IV du 9 janvier 1432 (éd. Joannes Dominicus MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. 29, repr. Graz 1961, col. 586–589).

55 Adrien de But (voir n. 45), p. 241: *Hoc anno M^oCCCC^oXXXIV^o, Procopius et Lupus seductores Bohemorum id est Thaboritarum, a dominica post festum Sacramenti usque ad horam tertiam diei sequentis praelandio, a principibus, Sigismundi usque ad XIII^m ceciderunt et VII^c capti fuerunt*. La lettre de Stromer se trouve éditée dans MANSI, t. 29, col. 639–640. Sur cette source et, plus généralement, sur les échos de Lipany à Bâle, voir Petr ČORNEJ, *Lipanská křižovatka. Příčiny, průběh a historický význam jedné bitvy*, Prague 1992, p. 200–201.

56 Monstrelet (voir n. 22), t. 4, chap. 259, p. 86–87 = *Chronique des Cordeliers* (voir n. 21), p. 310. L'auteur anonyme se montre plus complet: il date par exemple l'échec de la première croisade des *environs de la saint Rémy* et cite le nom du village des hérétiques picards (Graimori, déformation de Grain-Nourry).

57 Saint-Rémy, éd. François MORAND, t. 2, Paris 1881, chap. 114, p. 27 = Monstrelet, t. 4, chap. 234, p. 23.

58 Wavrin (voir n. 17), t. 5, chap. 10, p. 40 = Monstrelet, t. 5, chap. 151, p. 83–84. Saint-Rémy, t. 2, chap. 111, p. 13 = Wavrin, t. 5, chap. 2, p. 324–325.

ne forment pas de récit continu ni cohérent. À vrai dire, seule la consultation des chroniques d'origine allemande aurait permis d'éviter un rapiéçage aussi sommaire. Las, André de Ratisbonne comme Thomas Ebendorfer restèrent parfaitement inconnus en France⁵⁹. Plus surprenant, la fameuse *Historia bohémica* que composa Énée Silvio Piccolomini en 1458 ne semble pas non plus avoir piqué l'attention de nos chroniqueurs. Adrien de But, qui est le seul à la citer lorsqu'il énumère les œuvres du pape Pie II, ne songe pas à en exploiter les richesses⁶⁰. Au total, la seule chronique de provenance étrangère dont nous ayons pu détecter l'influence est le *Fasciculus temporum* de Werner Rolevinck: Adrien de But suit souvent de très près ce manuel passe-partout, auquel il doit entre autres sa connaissance des Adamites⁶¹. Mais cet usage tardif et somme toute secondaire ne saurait cacher combien, avant 1500, les chroniqueurs français étaient à court de références livresques lorsqu'il s'agissait de raconter la révolution hussite.

III.

De cette histoire, quelle image ont-ils donnée au juste? Venons-en pour finir au contenu de nos chroniques. Il est vrai que de prime abord, celles-ci peuvent dérouter par leur simplisme. L'opposition entre les hérétiques et les catholiques qui s'y exprime abruptement ne témoigne-t-elle pas d'une incompréhension totale? Mais ce serait céder au piège de la facilité que de s'en tenir à ce constat. Car une lecture naïve de ces textes n'est pas possible: seule l'analyse attentive de leurs erreurs, qu'elles soient volontaires ou non, et des clichés qu'ils charrient, permettra d'en dégager le propos exact.

Égrener les erreurs factuelles ainsi que les oublis commis n'aurait pas grand sens. Certains d'entre eux appellent pourtant un commentaire, dans la mesure où ils révèlent quelques-uns des partis-pris qui commandent en sous-œuvre la vision des chroniqueurs. Il en est ainsi de la terminologie. Dans ce domaine, les Français étaient contraints, faute de conventions orthographiques stables, de retranscrire phonétiquement ce qu'ils entendaient. Sous leur plume, les toponymes bohémiens fluctuent et s'altèrent au point de devenir parfois quasi méconnaissables: Mašť'ov (Maschau) est déformé en Nansone, Kadaň (Kaađen) en Caldes, Cheb (Eger) en Aigre, Žatec (Saaz) en Souche, Brno (Brünn) en Burnne, Tabor en Sabouret, tandis que Písek connaît un sort pire encore et est confondu avec la Prusse! Remarquons aussitôt que

59 Sur ces deux auteurs et leur position à l'égard du hussitisme, voir Norman HOUSLEY, *Explaining Defeat: Andrew of Regensburg and the Hussite Crusades*, dans: *Dei gesta per Francos*. Mélanges offerts à Jean Richard, Londres 2001, p. 87–95; Emma SCHERBAUM, *Das hussitische Böhmen bei Thomas Ebendorfer*, dans: *Österreich in Geschichte und Literatur* 167 (1993), p. 141–153.

60 *Scriptis autem praefatus Pius ... Dyalogum haeresis Hussitarum ... De rebus Bohemicis* (Adrien de But [voir n. 45], p. 459). On dispose maintenant de l'édition critique de cette chronique par Dana MARTÍNKOVÁ, Alena HADRAVOVÁ, Jiří MATL, Prague 1998 (*Fontes rerum Regni Bohemiae*, 1).

61 Éd. Venise 1480, fol.62B: *Heresis Adamitarum pullulave cepit in Bohemia, sed statim extincta ab hereticis fuit scilicet Hussitarum. Erat enim nimis grossa et inerecunda. Nam nudi incedebant et indifferenter cum feminis luxuriabantur*. Adrien de But répète, avec la même erreur de date (1409): *In Bohemia haeresis Adamitorum turpissima surrexit, qui nudi indifferenter cum feminis luxuriabantur, quod Hussitae refutabant* (Adrien de But, p. 134).

ces variations plus ou moins fantaisistes dérivent en général de la forme germanique plutôt que tchèque. Elles trahissent ainsi quel était le filtre déformant de nos chroniqueurs: la Bohême telle qu'ils la connaissaient faisait figure de pays germanophone, en vertu d'une sélection orientée linguistiquement comme nationalement. La chronologie qu'ils donnent des affaires tchèques n'est pas moins biaisée. Les faits les plus saillants auxquels ils s'accrochent sont les deux premières croisades, que les chroniqueurs mélangent d'ailleurs parfois allègrement⁶². Parce qu'elle fut prêchée jusqu'aux confins de la France d'alors, la deuxième croisade en particulier se taille la part du lion. Faut-il incriminer l'absence ultérieure de l'empereur Sigismond, sur lequel les chroniqueurs gardaient leur attention braquée? Une certaine lassitude devant la répétition d'expéditions aussi brèves que vaines a-t-elle aussi joué? Toujours est-il que malgré l'engagement du cardinal de Winchester, les trois croisades suivantes tout comme les contre-offensives hussites ne sont guère mentionnées⁶³. Seul le concile de Bâle secoue les chroniqueurs de leur torpeur, Lipany et les Compactata éveillant de nouveau leur intérêt. Mais entre 1421 et 1433 – dates rondes – la Bohême aura peu ou prou disparu de leur horizon. De là des silences pour le moins fâcheux: ni le nom de Jean Žižka, l'artisan de la résistance militaire tchèque, ni celui de Jakoubek de Strýbro, dont on sait le rôle décisif dans la construction théologique du hussitisme, n'apparaissent dans les chroniques françaises.

Se rencontrent aussi sous leur plume des erreurs qui relèvent moins de l'ignorance que d'une élaboration intéressée. Le récit des opérations militaires se prêtait tout particulièrement à ce genre de manipulation. On voit Gilles de Roye amenuiser la gloire des armées hussites en suggérant que lors de la première croisade, Sigismond se serait facilement emparé de Prague si les habitants qui lui avaient promis de livrer la ville ne l'avaient pas trompé⁶⁴. En sens inverse, Enguerrand de Monstrelet et Jean de Wavrin croient devoir enjoliver le rôle du concile de Bâle et affirment à tort que les Pères auraient dépêché à Lipany une troupe de 600, voire de 6000 hommes⁶⁵. Le mensonge est cousu de fil blanc: il vise à faire oublier l'incontestable supériorité militaire des Tchèques, qui n'ont pu finalement être défaits que par les leurs. De manière plus subtile, les chroniqueurs procèdent à quelques retouches concernant les origines de la

62 Ainsi, Monstrelet traite de la deuxième croisade dès le chap. 236 et reporte la première au chap. 268, comme l'avait déjà aperçu František PALACKÝ, *Dějiny národu českého*, Prague 1896, p. 348–349, n. 110.

63 Notons sans surprise que les sources picturales flamandes confirment cette exclusive. Voir Jarmila VACKOVÁ, František ŠMAHEL, *Odezva husitských Čech v evropském malířství 15. století*, dans: *Umění* 30 (1982), p. 308–342, spécialement p. 323.

64 *Sigismundus imperator contra quosdam hereticos in Boemia existentes fortiter egit et civitatem Pragensem obsedit, quam quasi ad deditonem coegerat, sed deceptus fraude civium, qui civitatem tradere promiserant, si exercitum dimitteret ab ea; quo dimisso et ipso cum paucis remanente, ipsi irruerunt in eum et, multis ex suis occisis, ipsum in fugam coegerunt* (Adrien de But [voir n. 45], p. 181). Cette accusation se trouve fréquemment dans les chroniques allemandes, notamment sous la plume d'Eberhard Windecke, d'André de Ratisbonne et dans la *Chronique de Magdebourg*: voir Friedrich VON BEZOLD, *König Sigmund und die Reichskriege gegen die Hussiten*, t. 1, Munich 1872, p. 40–41, n. 2.

65 Monstrelet, éd. DOUËT D'ARCO (voir n. 22), t. 5, p. 83: ... *les Pragois avoient été desconfis, et mors de huit à dix mille personnes, par les nobles dudit pays de Bohaigne, et par avec eulx six mille hommes de guerre que ceulx dudit concile avoient envoyé en leur ayde*. Wavrin corrige en ramenant le chiffre à 600 (Wavrin [voir n. 17], t. 5, p. 41).

révolution hussite. Afin d'accréditer la thèse d'une filiation directe entre les hérésiarques, Adrien de But imagine par exemple que Wyclif aurait trouvé refuge en Bohême; à l'en croire, il aurait même fondé un *studium* à Tabor pour y enseigner ses disciples! L'anachronisme est moins invraisemblable qu'il n'y paraît si l'on se rappelle que des Lollards comme Pierre Payne rallièrent effectivement le camp des Taborites, auxquels ils transmirent les idées et les textes du maître oxonien⁶⁶. De telles erreurs, on le voit, engagent déjà une interprétation. Par touches successives, elles contribuent à projeter un éclairage uniformément négatif sur la Bohême hussite.

D'un chroniqueur à l'autre se retrouvent en effet les mêmes amalgames. Vus de France, les Hussites sont d'abord longtemps assimilés aux Bohémiens, sans que les chroniqueurs s'avisent que certains Tchèques sont restés catholiques. Ajoutons qu'ils emploient à peu près indifféremment les termes de Bohémiens, Pragois, Houlz et Taborites, comme si ceux-ci étaient interchangeables: la nature des différentes factions hussites et leurs rivalités leur restent impénétrables⁶⁷. Il faut la bataille de Lipany pour les voir commencer à introduire des distinguos et soupçonner l'existence de clivages socio-politiques parmi les Tchèques. Aux hérétiques s'opposent alors *les nobles de Bohême, les princes de Sigismond*, avec lesquels les chroniqueurs français ressentent spontanément une solidarité de classe. Car à les lire, et cette charge sabre au clair pousse dans le même sens la caricature, l'hérésie hussite présente le visage effrayant de la rébellion. Rébellion contre l'Église, bien sûr: les chroniqueurs savent que les clercs et les moutiers sont leurs cibles privilégiées; les plus avertis nomment certaines de leurs victimes, comme le malheureux abbé de Zbraslav (Aula regia) dont Adrien de But rapporte qu'il fut exécuté avec ses moines en pleine place publique à Prague⁶⁸. Mais nombreux sont les chroniqueurs à s'indigner aussi des atteintes portées par les Bohémiens à l'ordre temporel. Le concile de Constance et le pape Martin V n'avaient-ils pas mis en garde les princes à ce sujet? La rumeur disait aussi que, dans leur rage, les Hussites avaient profané la tombe du roi Wenceslas IV⁶⁹. Aussi les Bohémiens apparaissent-ils à longueur de page comme des sédi-

66 Adrien de But (voir n. 45), p. 185: ... *Wiclef, qui fugiens ab Anglia Bohemiam petiit et discipulos suos in studio locato apud castrum Thabar in eisdem instruxit, in quo castro arma lignea atque ferrea pendent, quibus haeretici quondam christianos persequabantur; et est a Praga, quae caput quondam omnium fuit universitatum, distantia fere duarum dierum*. Sur Pierre Payne, voir en dernier lieu František ŠMAHEL, Magister Peter Payne: Curriculum vitae eines englischen Nonkonformisten, dans: Albert DE LANGE, Kathrin UTZ TREMP (dir.), Friedrich Reiser und die ›waldensisch-hussitische Internationale‹ im 15. Jahrhundert, Heidelberg 2006 (Waldenserstudien, 3), p. 241–260.

67 Sur l'emploi du terme *Houlz* en moyen français, voir en particulier Karel TITZ, Les Housses, Houltz, Hous, Houxses, Houx, dans: Časopis Matice moravské 48 (1924), p. 49–62.

68 Adrien de But, p. 146: *Abbatum vero Wenzelaum vinctum duxerunt, et in medio civitatis Pragensis eumdem palo concremaverunt, religiosi ceteris aut interfectis aut diris affectis cruciantis*. Cette version diffère de celle qui est donnée d'ordinaire. André de Rastisbonne croit ainsi savoir que l'abbé *in puteum proiectus lapidibus est obrutus* (Chronica hussitarum [voir n. 39], p. 349). Voir à ce sujet Augustin NEUMANN, Die katholischen Märtyrer der Hussitenzeit, Warnsdorf 1930, p. 94–97.

69 Le fait est rapporté et grossi par Adrien de But, qui accuse les Hussites d'avoir brûlé les ossements de tous les rois reposant à Zbraslav: *Unde solempnissimum illud monasterium Cisterciensis ordinis quod Aula Regia dicitur, ubi quondam reges inhumati jacebant, funditus everterunt, extrajectis ossibus eorum et in ignem projectis* (Adrien de But [voir n. 45, p. 146]). Sur l'historicité de l'événement, qui eut lieu en août 1420 et acheva de discréditer le hussitisme à l'étranger, voir František ŠMAHEL,

tieux, avides de destructions et de pillages. Quelles que soient par ailleurs les réserves des chroniqueurs français à l'égard de Sigismond, tous le considèrent comme le roi légitime de Bohême et épousent sa cause contre ses sujets révoltés.

Répétées *usque ad nauseam*, ces diatribes dessinent pour ainsi dire l'imaginaire topique du Hussite. Celui-ci est invariablement dépeint comme un mécréant: il pense mal, professe des nouveautés condamnables en matière de foi et de sacrements. Encore cet égarement serait-il excusable s'il ne s'accompagnait d'un entêtement indu. Mais le Hussite s'obstine dans son erreur: au lieu de s'en remettre au jugement de l'Église, il préfère le martyr. En ce sens, les chroniqueurs le jugent mû par le premier des péchés capitaux, l'orgueil, qui le fait se dresser et s'élever contre ses guides naturels. Sa piété n'est qu'hypocrisie, clament-ils à l'envi, traitant les Bohémiens de fourbes et de *faulx*. Leur vertu affichée dissimule les pires turpitudes: la violence, la cruauté, le blasphème et, du moins pour les plus dépravés d'entre eux, la luxure. Face à de tels désordres moraux, les chroniqueurs français ne conçoivent guère d'autres solutions que de les extirper par les armes ou bien de *réduire* l'hérésie, c'est-à-dire de convaincre les Hussites de se repentir et de revenir en toute humilité dans l'Église.

Accusations convenues, c'est entendu. Mais parmi tous ces stéréotypes, il en est qui acquièrent sous leur plume un relief inaccoutumé. Cherchez la femme! Nombreux sont les historiens français à insister sur la collusion supposée entre Hussites et sexe faible. L'accusation, on le sait, est aussi ancienne que la polémique anti-hérétique elle-même. Certains, à la suite de la *Chronique des Cordeliers*, mettent spécifiquement en cause la cruauté des femmes soldats; plusieurs d'entre elles furent retrouvées mortes sur les champs de bataille, racontent-ils en chœur. C'était là amplifier un bruit qui avait commencé à courir dans l'Empire dès les lendemains de la bataille de Vítkov (14 juillet 1420) et que les polémistes catholiques ne s'étaient pas privés de monter en épingle⁷⁰. Quant à l'historiographe bourguignon Georges Chastellain, il n'hésite pas à insérer, dans l'unique chapitre de ses *Chroniques* qu'il consacre au hussitisme, une historiette des plus piquantes: les premiers Hussites auraient été des demoiselles de la bonne société pragoise qui, à force de visiter à matines quelque abbaye masculine, auraient fini par brûler du *tison de concupiscence*; avec l'accord de leurs amants moines, elles se seraient introduites nuitamment, déguisées et tonsurées, dans leurs cellules et, déjouant la surveillance de l'abbé, auraient répandu en Bohême le poison infernal⁷¹! L'anecdote est évidemment inventée de toutes pièces, ce qui fait qu'elle n'a suscité chez les historiens que silence gêné ou mépris gogue-

Blasfemie rituálu? Tři pohřby krále Václava IV., dans: Pocta K. Malému k 65. narozeninám, Prague 1995, p. 133–143.

70 *Chronique des Cordeliers* (voir n. 21), p. 310: *Et meismement se armoient et deffendoyent les femmes en iceluy pais ainsy que dyables, plaines de toutes cruaulté, et furent pluisseurs trouweez mortes et occises par lesdis rencontres*. Enguerrand de Monstrelet (voir n. 22), p. 87: *Et mesmement se desguisoient, armoient, les femmes, ainsy que dyables, pleines de toutes cruaultez, et en furent trouwees plusieurs mortes et occises es dessusdiz rencontres*, passage repris mot à mot par Pierre Benoist (Le Rozier historial [voir n. 33], fol. 106a). Sur cette question, voir Pavlína RYCHTEROVÁ, *Frauen und Krieg in Chroniken über die Hussitenkriege*, dans: František ŠMAHEL (dir.), *Geist, Gesellschaft, Kirche im 13.–16. Jahrhundert*, Prague 1999 (Colloquia mediaevalia Pragensia, 1), p. 127–143.

71 Éd. Joseph KERVYN DE LETTENHOVE, t. 2, Bruxelles 1864, chap. 48: *Comment il advint, en la cité de Pragues, une merveilleuse confusion entre religieux et demoiselles d'icelle cité*, p. 210–218.

nard. Elle est pourtant significative tant elle reflète, sur un mode grivois, une misogynie largement partagée. Accusées ici d'être *volontiers par tout le monde novellières de leur nature et de légier provoquées à dévotion, ou au moins au samblant*, les femmes passaient en Bohême aussi pour responsables des désordres⁷².

Où Chastellain a-t-il puisé son inspiration? Les sources historiques ne disent rien de ces prétendues incartades. Il vaut mieux en chercher la source dans la littérature des fabliaux que le Bourguignon connaissait bien. Le fabliau Frère Denise, de Rutebeuf, a pu lui en fournir le thème général: s'y lit l'aventure d'une jeune fille noble qui se laisse débaucher par un Franciscain de passage, se déguise en l'un de ses confrères et devient sa maîtresse sous ces nouveaux atours⁷³. Remaniant cette histoire, Chastellain cherche à divertir son lecteur par l'introduction d'un contrepoint burlesque dans une œuvre au style élevé. La lenteur étudiée avec laquelle il la raconte, la multiplication des sous-entendus égrillards, tout contribue ici à entretenir le plaisir burlesque⁷⁴. Mais pour peu qu'on prête attention à sa place dans les *Chroniques*, l'anecdote va certainement plus loin. Chastellain l'a disposée immédiatement après le chapitre qui traite du jugement et de la mort de Jeanne d'Arc. Il est certain que le chroniqueur, même s'il se montre un peu plus mesuré que certains de ses confrères bourguignons, ne portait pas dans son cœur la Pucelle d'Orléans, dont il défend la sentence de condamnation contre les critiques⁷⁵. Or entre Jeanne et Hussites, le rapprochement n'est pas fortuit. Chastellain souligne explicitement combien les Bohémiens ont aggravé ses méfaits en étendant l'hérésie à l'échelle d'un royaume tout entier⁷⁶. Entre les lignes se devine en même temps une affinité plus secrète, qui tient à la confusion des genres: de même que Jeanne a semé les germes du désordre en revêtant des habits d'homme et en prenant la tête de l'armée, de même les Hussites ont subverti la hiérarchie des états dans l'Église. Certes, lui ne les accuse pas d'avoir poussé des femmes à se battre à leurs côtés. Mais qu'ils aient fait tonsurer leurs amantes éveille inévitablement le fantasme, à demi-refoulé, de la cléricature accordée aux femmes. Chastellain ne moque-t-il pas la *fausse dérisoire simulation* par laquelle

72 Ibid. p. 211. Il est tentant de rapprocher cette anecdote du poème tchèque satirique *Stala se přiboda*, qui met en scène une wycliffiste attirant un jeune homme par ses appâts (éd. Bohumil HAVRÁNEK, *Výbor z české literatury doby husitské*, t. 1, Prague 1963, p. 281–283). Sur les thèmes misogynes de la controverse anti-hussite en Bohême, voir Jana NECHUTOVÁ, *Frauen um Hus. Zu den frauenfeindlichen Satiren der Hussitenzeit*, dans: Ferdinand SEIBT (dir.), *Jan Hus – Zwischen Zeiten, Völkern, Konfessionen*, Munich 1997 (Veröffentlichungen des Collegium Carolinum, 85), p. 73–79 et Pavlína RYCHTEROVÁ, *Viklefice a její předchůdkyně*, dans: František ŠMAHEL, Martin NODL (dir.), *Člověk českého středověku*, Prague 2002, p. 109–132.

73 Texte et commentaire dans Michel ZINK, *Rutebeuf. Œuvres complètes*, t. 1, Paris 1989, p. 369–387.

74 Cet art de la *variatio* chez Chastellain a été bien mis en valeur par Henri WOLFF, *Prose historique et rhétorique: les Chroniques de Chastellain et Molinet*, dans: Actes du VI^{ème} colloque international sur le moyen français, t. 2: Rhétorique et mise en prose au XV^e siècle, Milan 1991, p. 87–104.

75 Philippe CONTAMINE, *Naissance d'une historiographie. Le souvenir de Jeanne d'Arc en France et hors de France, depuis le procès de son innocence jusqu'au début du XVI^e siècle*, dans Id., *De Jeanne d'Arc aux guerres d'Italie, Orléans 1994*, p. 139–163 (ici p. 151).

76 Il introduit le chapitre en ces termes: *Donques, puisque ma plume tournée est en hérésie à l'occasion d'une seule personne particulière et que le temps et le lieu se concordent avecques la matière qui se présente à estre touchée, présentement encore me convient employer en hérésie plus griefve et plus grande beaucoup, de quoy l'ennemi d'humain salut, par longues subtiles et couvertes voyes avoit infecté million d'âmes chrétiennes ...*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE (voir n. 71), p. 210.

ces demoiselles furent *rèses à couronne en teste, et portèrent testes de moynes sous couvre-chiefs de femme*⁷⁷? On ferait donc fausse route en réduisant ce récit à la simple virtuosité d'un chroniqueur en mal de gaudrioles. S'exprime ici sans fard la hantise qu'une complicité occulte ne relie les hérétiques autour d'une commune remise en cause des hiérarchies naturelles.

On pourrait clore l'enquête sur ce texte et en conclure que les chroniqueurs français n'ont fait que colporter des préjugés plus ou moins artificieusement arrangés. Sans trop s'y arrêter, il vaut pourtant la peine de relever qu'il leur arrive aussi d'abandonner leurs œillères. Constatons que beaucoup d'entre eux étaient des soldats de métier, une formation qui en fait des témoins perspicaces des guerres hussites. Parce qu'ils étaient rompus aux lois de la guerre et à ses exigences techniques, ils ne se satisfaisaient pas, pour expliquer la déconfiture des armées catholiques, d'une lecture moralisante ou providentialiste. Il est ainsi remarquable qu'au lieu de mettre en cause comme Jean Dupuy les péchés des hommes⁷⁸, Jean de Wavrin préfère pointer des défaillances dans l'organisation. Lui dénonce sans ambages le manque de discipline des croisés, un scandale d'autant plus choquant à ses yeux qu'il avait servi dans les troupes anglaises; des années durant, il avait pu mesurer l'efficacité de cette armée, certes peu nombreuse, mais cohérente, bien équipée et régulièrement payée. Quant à Gilles le Bouvier, habitué lui aussi en sa qualité de héraut à observer les choses de la guerre, il préfère mettre l'accent sur la qualité de l'armement et de la tactique hussites. Il décrit d'un mot leurs *chariots fortifiés*, dans lesquels on reconnaît sans peine les fameux *Wagenburgen* dont usaient les Hussites pour arrêter les charges de la chevalerie ennemie⁷⁹. Mais l'attention du Héraut Berry se concentre plus encore sur leurs fléaux, un instrument agricole qui se transforma entre les mains des soldats taborites en une arme redoutable. Capables de tailler en pièces l'armure la plus solide, ils devinrent dans l'iconographie hussite un symbole de la lutte nationale, et Gilles le Bouvier en a fort bien entrevu l'importance⁸⁰.

En plus de ce genre d'observations techniques, certains chroniqueurs restés proches des combattants nous font partager également la psychologie et les attentes qui étaient les leurs. Une certaine vision de la guerre s'en dégage, dont l'intérêt est qu'elle ne concorde pas toujours avec ce qu'en disent des chroniqueurs plus ignorants des réalités du terrain. C'est ainsi que l'enthousiasme de la guerre sainte n'a

77 Ibid. p. 212.

78 *Collectarium historiarum* (voir n. 46): *Sic tamen non dubium nostris exigentibus demeritis ejus sequaces (sc. Johannis Wiclef) crebro inualescunt, quod totum fere regnum Boemie adversum est a fide et in templis ubi Altissimi nomen laudabatur, nunc hereses voce publica proclamatur nec est qui ex adverso se opponat.*

79 *Quand ils venoient en bataille contre les Alemans, ils s'enfremoiënt de leurs chariots à chesnes de fer*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE (voir n. 71), p. 116. Sur cet élément majeur de la tactique hussite, voir Volker SCHMIDTCHEN, *Karrenbüchse und Wagenburg. Hussitische Innovationen zur Technik und Taktik im Kriegswesen des späten Mittelalter*, dans: *Wirtschaft, Technik und Geschichte. Festschrift für Albrecht Timm zum 65. Geburtstag*, Berlin 1980, p. 83–108.

80 *... et avoient grans bastons fors, où avoit au bout une chesne de fer, et au bout de la chesne une bolle de plonc, et à chascun qu'ilz frapportoient ilz abbatoient ung homme, et par ce moyen demourèrent toujours en leurs chariots fortiffiez*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE (voir n. 71), p. 116. Voir à ce sujet Eduard WAGNER, Zoroslava DROBNÁ, Jan DURDÍK, *Medieval Costume, Armour and Weapons*, trad. anglaise, Londres 1958, p. 51–52 et la planche 38.

guère de place chez Jean de Wavrin et ses compagnons. S'ils recourent au terme de croisade, ils ne l'emploient qu'avec parcimonie et seulement pour rappeler que le pape est à l'origine de ces expéditions⁸¹. Pour le reste, les combats contre les Hussites tels qu'ils les décrivent ne revêtent guère de charge religieuse. En sont notamment absentes les pratiques pénitentielles qui appartenaient pourtant aux ressorts les plus puissants de la croisade, telles que les prédications, les processions et les indulgences. Il est vrai qu'à l'exception du cistercien Gilles de Roye, aucun des chroniqueurs français ne traite de la quatrième croisade, alors que le légat Henry Beaufort prit soin de l'entourer justement des manifestations de piété qui avaient fait défaut aux expéditions précédentes⁸². Mais il est difficile de ne pas voir dans leur description prosaïque des opérations l'expression d'un certain désenchantement. Est-ce parce qu'elles étaient coupées de toute référence aux Lieux Saints et à une éventuelle reconquête de Jérusalem qu'elles ne firent pas vibrer leur foi? Le fait est qu'à les lire, les croisades de Bohême sont des guerres comme les autres, menées avec les mêmes moyens et les mêmes motivations que n'importe quel autre conflit du temps: le processus de banalisation et, en un sens, de désacralisation de la guerre sainte récemment étudié par G. Poumarède dans le cas de la lutte contre les Turcs trouve là certains de ses antécédents⁸³. Il y a plus. Loin de vouloir à toute force exalter la justesse de leur cause, nos chroniqueurs laissent échapper par endroits quelques réflexions apitoyées sur les dévastations et les massacres opérés de sang-froid par les troupes catholiques. *Sy y mettoit on tout a destruction par feu et par espee, hommes, femmes et enfans sans en prendre quelque mercy*, notent Jean de Wavrin et Lefèvre de Saint-Rémy⁸⁴, critiques à l'égard de la guerre totale que pratiquaient de part et d'autre les belligérants. Rien ne serait donc plus faux que de présenter les croisés comme des guerriers de Dieu fanatisés et aveugles aux souffrances de l'ennemi. Les chroniques françaises nous mettent opportunément en garde contre cette image d'Épinal, qui ne se fonde que sur une lecture hâtive des textes de propagande et qui fait bon marché des perplexités, voire des accès de lucidité que pouvaient avoir les protagonistes.

Conclusion

Les clichés ont la vie dure: depuis l'époque romantique, l'historiographie s'est complue à imaginer l'Europe entière tremblant devant les armées tchèques. Notre étude

81 On en dénombre en tout et pour tout 4 occurrences. Gilles de Roye, éd. KERVYN DE LETTENHOVE (voir n. 45), p. 183: *Huius diebus, Martinus papa V legatum misit in Almanniam contra Pragenses seu Bohemos haereticos praedicare crucem*. Enguerrand de Monstrelet l'emploie également une seule fois (voir n. 22), t. 3, p. 408: *Item, en ce temps fut ordonné de par nostre Saint-Père le pape une croisière sur les Pragois ...*, expression reprise par Jean Lefèvre de Saint-Rémy, éd. MORAND (voir n. 57), t. 2, p. 13 et par Jean de Wavrin (voir n. 17), t. 5, p. 324. Tous les autres chroniqueurs l'ignorent.

82 Gilles de Roye, éd. KERVYN DE LETTENHOVE, p. 201: *Eodem tempore, cardinalis Angliae, Wicetrensis episcopus, a Roma et partibus superioribus descendens, venit in Flandriam, et Brugis applicans, a domino duce honorifice susceptus est. Venit etiam secum legatus sedis apostolicae, qui omnibus volentibus contra Pragenses Hussitas procedere vel bona sua ad hoc elargiri, largas indulgentias a summo Pontifice concessas praedicavit et publicavit*.

83 Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux XVI^{ème} et XVII^{ème} s., Paris 2004.

84 Wavrin (voir n. 17), p. 324–325 et Saint-Rémy (voir n. 57), p. 13.

incite plutôt à relativiser la peur du Hussite. Car dans leur ensemble, les chroniqueurs français n'ont pas jugé la révolution pragoise digne de retenir longuement leur attention. Leur réceptivité a certes varié selon les lieux où ils écrivaient, les genres qu'ils pratiquaient, les États qu'ils servaient. Quelques-uns, mus par le souci de l'orthodoxie ou les ambitions politiques, y ont prêté une oreille moins distraite, mais on n'en voit aucun qui ait pris le hussitisme avec le même sérieux que la menace turque. Georges Chastellain – qui écrivait, il est vrai, à une époque où les guerres de Bohême avaient pris fin – y trouva même matière à rire. À cet égard, les chroniqueurs français partageaient plus le point de vue d'Eugène IV que celui de son légat Cesarini: comme le pape, ils n'ont vu dans le hussitisme qu'une affaire mineure, cantonnée qu'elle était aux régions orientales de l'Empire⁸⁵.

De ce que les chroniqueurs français écrivirent malgré tout sur les troubles pragois, quelle fut enfin la fortune? Il n'entre pas dans notre propos d'examiner la diffusion de cette culture historique dans la France de l'époque. Bornons-nous à constater que le *topos* du Bohémien hérétique revient avec insistance dans la poésie didactique qui fleurissait alors. Avant Jean Villon, Jean Régnier et Alain Chartier brodèrent sur ce thème; une moralité jouée au collège de Navarre en 1427 y toucha également, tandis que l'auteur anonyme de la *Moralité du concile de Bâle* (1434–1435) campa avec verve un personnage d'hérétique pragois⁸⁶. Mais à tous ceux qui ne pouvaient accéder à ces formes élitaires de la culture, que pouvait évoquer le hussitisme? S'ils en avaient quelque idée, cela se réduisait sans doute à un simple mot, condensation de tout ce que les guerres de Bohême pouvaient susciter de mépris et de moquerie mêlés: la Praguerie. On sait que le terme fut forgé pour désigner péjorativement la révolte aristocratique de 1440. Moins connu, mais tout aussi significatif, est le fait qu'il devint bientôt un nom commun et qu'il fut employé jusqu'en plein XVII^e siècle par les annalistes et les publicistes quand ils voulaient railler telle ou telle sédition⁸⁷. Par ce biais, la langue française conserverait donc encore longtemps le souvenir de la première révolution que l'Europe ait connue.

85 Sur les échos du hussitisme dans la péninsule italienne, voir Jan STEJSKAL, *Memory and Heresy. Few Remarks on Hussites in Italian Polemics of 15th Century*, dans: Eva DOLEŽALOVÁ, Robert NOVOTNÝ, Pavel SOUKUP (dir.), *Evropa a Čechy na konci středověku*. Sb. příspěvků věnovaných F. Šmahelovi, Prague 2004, p. 85–90.

86 *Les Fortunes et adversitez de feu noble homme Jehan Regnier*, éd. Eugénie DROZ, Paris 1923, p. 75. Alain CHARTIER, *Le livre de l'Espérance*, éd. François ROUY, Paris 1989, p. 57–58. André-Robert BOSSUAT, *Deux moralités inédites composées et représentées en 1427 et 1428 au collège de Navarre*, Paris 1955, p. 74. Jonathan BECK, *Le concil de Basle (1434). Les origines du théâtre réformiste et partisan en France*, Leyde 1979, passim.

87 Bonne mise au point sur la question par Karel TITZ, *Ohlasy husitského válečnictví (příspěvky romanistovy)*, Prague 1922, p. 83–86. Ajoutons que la traduction du *Prince* de Machiavel par Gaspard d'Auvergne (1553), qui ne connut pas moins de 16 rééditions, comporte au chap. 7 l'expression, *praguerie* rendant ici l'italien *brighe*: ... *la Province estoit remplie de volleries, pragueries et autres sortes d'insolences* (éd. Paris 1571, p. 659). Mais le mot fut banni de l'édition révisée de 1664, ce qui prouve qu'il était alors tombé en désuétude: *la Province estoit remplie de vols, de brigandages et d'autres sortes d'insolences ...* (Rouen, Paris 1664, p. 41).

Annexe

Les chroniqueurs français devant la révolution hussite: Tableau récapitulatif

Auteur	Qualité	Œuvre	Genre et période traitée	Mention du hussitisme
Michel Pintoin (1350–1421)	Ecolâtre de Saint-Denis	<i>Chronique dite du Religieux de S Denis</i>	Histoire de France 1380–1420	non
Nicolas de Baye (vers 1364–1419)	Greffier au Parlement	<i>Journal</i>	Notes prises au Parlement 1400–1417	non
Pierre de Fenin (?–1433?)	Prévôt d'Arras	<i>Chronique</i>	Histoire du conflit franco-bourguignon 1407–1422	non
Jean Dupuy (av. 1371–1438?)	Dominicain et évêque de Cahors	<i>Collectarium historiarum</i>	Chronique universelle jusqu'en 1429	oui
Anonyme	Noble proche de la maison Orléans	<i>Geste des nobles François</i>	Histoire de France jusqu'en 1429	non
Anonyme (Jean Juvénal des Ursins?)		<i>Chronique dite de la Pucelle</i>	Histoire de France 1422–1429	non
Anonyme		<i>Abrégé des chroniques des rois de France</i>	Histoire de France jusqu'en 1429	non
Clément de Fauquem-bergue (?–1438)	Chanoine de Notre-Dame et greffier au Parlement	<i>Journal</i>	Notes prises au Parlement 1417–1435	oui
Perceval de Cagny (ca. 1375–ap. 1438)	Ecuyer des ducs d'Alençon	<i>Chronique</i>	Histoire ducale 1239–1438	non
Pierre Cochon (ca. 1385–1456)	Clerc cauchois	<i>Chronique normande</i>	Histoire locale 1108–1430	non
Anonyme	Wallon lié aux ducs de Bourgogne	<i>Chronique dite des Cordeliers</i>	Chronique universelle jusqu'en 1431	oui
Anonyme		<i>Petite chronique de Guyenne</i>	Histoire locale jusqu'en 1442	non
Anonyme	Chanoine parisien	<i>Journal d'un bourgeois de Paris</i>	Mémoires 1405–1449	non
Enguerrand de Monstrelet (ca. 1390–1453)	Bailli, puis prévôt Cambrai, lié aux Luxembourg	<i>Chronique</i>	Histoire des guerres 1400–1444	oui
Gilles le Bouvier (1386–1455?)	Héraut d'armes de Charles VII	<i>Chroniques du roi Charles VII</i>	Histoire des guerres 1402–1455	oui
Anonyme	Auteur wallon	<i>Livre des trahisons de France envers Bourgogne</i>	Chronique 1389–1465	non
Jean Chartier (?–1464)	Moine historio-graphe de Charles VII	<i>Chronique de Charles VII</i>	Histoire monarchique 1420–1461	non
Anonyme		<i>Chronique du Mont St-Michel</i>	Annales 1343–1468	oui

Auteur	Qualité	Œuvre	Genre et période traitée	Mention du hussitisme
Anonyme		<i>Les actes des François et les guerres des Troyens et des Grecs</i>	Chronologie universelle de la guerre de Troie jusqu'à 1461	non
Jean Lefèvre de Saint-Rémy (ca. 1396–ap. 1468)	Héraut d'armes de Philippe le Bon	<i>Chronique</i>	Histoire militaire 1408–1436	oui
Jean de Wavrin (ca. 1400–ca. 1475)	Noble wallon, diplomate de Philippe le Bon	<i>Recueil des chroniques de l'Angleterre</i>	Histoire de l'Angleterre, France et Bourgogne Origines–1471	oui
Jean Maupoint (?–1476)	Prieur de Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers	<i>Journal</i>	Histoire de Paris 1437–1469	non
Thomas Basin (1412–1491)	Évêque de Lisieux	<i>Histoire de Charles VII</i>	Chronique 1422–1463	non
Georges Chastellain (1415–1475)	Indiciaire de Philippe le Bon	<i>Chronique</i>	Chronique de Bourgogne fragmentaire 1419–1470	oui
Gilles de Roye (1415–1478)	Cistercien de l'abbaye des Dunes	<i>Compendium historiae universalis</i>	Chronique universelle jusqu'en 1431	oui
Adrien de But (1437–1488)	Cistercien de l'abbaye des Dunes	<i>Rapiarium</i>	Continuation du <i>Compendium</i> et notes additives	oui
		<i>Grandes chroniques de France</i>	Histoire monarchique	non
Anonyme	Laïc de Tournai	<i>Chronique des Pays-Bas, de France, d'Angleterre et de Tournai</i>	1294–1483	non
Pierre Choynet (ca. 1411–ca. 1484)	Médecin et astrologue de Louis XI	<i>Rosier des guerres</i>	Histoire de France jusqu'à Louis XI	oui
Robert Gaguin (1433–1501)	Trinitaire	<i>Compendium de Francorum origine et gestis</i>	Histoire de France jusqu'en 1499	non
Nicole Gilles (?–1503)	Notaire et secrétaire du roi	<i>Annales et chroniques de France</i>	Histoire de France jusqu'à Charles VIII	non
Pierre Le Baud (?–1505)	Aumônier d'Anne de Bretagne	<i>Compillation des cronicques et ystoires des tresnobles roys et princes de Bretaigne armoricque</i>	Histoire ducal jusqu'en 1458	non
Alain Bouchart (?–après 1514)	Membre de la chancellerie ducal	<i>Grandes chroniques de Bretagne</i>	Histoire ducal depuis les origines jusqu'à 1488	non